

miliciens anglais et canadiens aux postes menacés, actes qui restoront célèbres dans les annales militaires. (1)

Nos pertes étaient peu considérables; elles ne s'élevaient qu'à cinq hommes tués et à treize blessés. Au nombre des morts étaient le capitaine Anderson, de la marine, M. Fraser, constructeur de navires, et un Canadien.

Les Américains firent des pertes sensibles dans la personne de leur général, de ses aide-de-camp McPherson et Cheeseman et des capitaines Hendrick, Humphreys et autres officiers. (2) Le nombre des morts peut être estimé de quarante à soixante, et celui des prisonniers à 420; quarante de ces derniers étaient blessés. Les officiers furent conduits au Séminaire, les autres prisonniers au Couvent des Récollets. Quelques jours après, ils furent transférés à la prison de la rue Dauphine. On prit le plus grand soin d'eux, surtout des blessés, et d'après le témoignage d'un prisonnier, qui fut plus tard le juge Henry, tous furent traités avec la même sollicitude que les soldats anglais.

Après le combat du 31, Carleton envoya examiner le poste de Prés-de-Ville. M. James Thompson trouva à une légère distance de la barrière les corps de Montgomery et de ses aides-de-camp, presque ensevelis dans la neige, et dix autres cadavres. Il s'empara de l'épée du général qu'il conserva toute sa vie et transmit à sa famille comme une relique précieuse. (3) Après avoir fait identifier le corps de Montgomery, il le transporta dans la demeure de François Godbout, de la rue Saint-Louis. (4)

Carleton ordonna de le mettre dans un magnifique cercueil, et le fit enterrer privément, mais d'une manière convenable, par le même M. Thompson, près de la porte Saint-Louis. Les cérémonies religieuses furent faites par le Rév. M. Montmolin, chapelain de la garnison.

Comme on le voit, le Gouverneur se montra généreux envers un adversaire qui avait été autrefois son ami et son compagnon d'armes sur les champs de bataille. Montgomery méritait bien cette marque de sympathie et de respect, lui qui avait montré, au milieu de ses succès, une modération dont l'histoire offre peu d'exemples. La mort de ce brave fut vivement regrettée; ses soldats et ses compatriotes le pleurèrent amèrement, et le Congrès décida d'élever un monument à sa mémoire. On voyait dans ce capitaine un homme d'élite, dont le passé était sans tache. Depuis le commencement de cette guerre, il était allé de succès en succès; grâce à son habileté et à sa bravoure, il avait conquis les trois-quarts du Canada; enfin s'il avait succombé, sa chute était au moins glorieuse.

par son courage et son intrépidité dans le combat du Saut-au-Matelot, et contribua pour beaucoup au succès de la journée. Aussi reçut-il les félicitations de Carleton, et en reconnaissance de sa bravoure une commission de lieutenant dans le 84<sup>e</sup> régiment. Plus tard, il fut élevé au grade de colonel dans la milice, et lorsque la constitution de 1791 fut octroyée, le comté de Devon qui embrassait une partie de la rive sud (St. Thomas, l'Islet, etc.) le choisit pour son député pendant le premier parlement. M. Dambourgs mourut à Montréal en 1798, à l'âge de 56 ans. Voir la brochure intitulée: *De Colonel Dambourgs*.

(1) Dans une dépêche aux ministres anglais, le Général Carleton mentionne spécialement avec éloge la conduite du Col. Caldwell, du comte Dupré, et des capitaine Bouchette, Laforce et Chabot. Puis il ajoute: "The militia, British and Canadian, behaved with a steadiness and resolution that could not have been expected from men unused to arms."—(*The siege and blockade of Quebec; address by W. J. Anderson.*)

(2) Extrait d'une lettre du Brigadier-Général Wooster au Colonel Warner, en date du 6 janvier 1776:

"With the greatest distress of mind, I now sit down to inform you of the event of an unfortunate attack made upon Quebec, between the hours of 4 and 6 of the morning of the 31st December last. Unfortunate indeed for it fell our brave general Montgomery, his Aide de camp McPherson, Captain Cheeseman, Captain Hendrick of the Riflemen, and two or three subaltern officers, and between sixty and a hundred Privates, the number not certainly known, and about three hundred officers and soldiers made prisoners; amongst which is Lieut. Col. Green, Major Bigelow, Major Miggis, and a number of Captains and inferiors officers. Col. Arnold was wounded in the leg in the beginning of the action, as was Major Ogden in the shoulder." *Doc. Hist. of N. Y.*, vol. 8th, page 661.

(3) M. Thompson transmit cette épée à son fils, M. James Thompson, mort il y a quelques années; ce dernier l'a léguée à M. James Thompson Harrower qui a eu l'obligeance de l'exposer dans la Salle Victoria pour la fête du centenaire.

(4) Cette petite maison existe encore aujourd'hui et est voisine de la demeure de l'hon. juge Tessier. Elle porte le numéro 42, de la rue Saint-Louis. On y voit une inscription qui indique que le corps de Montgomery a été déposé là.

C'est à tort que des écrivains l'ont confondu avec cet autre Capt. Montgomery, qui, en 1759, commit dans la côte de Beauport des actes de la plus grande atrocité. L'histoire a rectifié cette erreur. (1)

En 1818, M. Lewis vint réclamer, au nom du Congrès, les restes du général Montgomery, son parent; on s'empressa de lui remettre ces dépouilles chères aux Américains, et elles furent déposées avec grand pompe près de son monument dans l'église de Saint-Paul, à New-York.

Après la tentative malheureuse du 31 décembre, Arnold conduisit les débris de son armée (700 hommes environ) à une petite distance de la ville. Sa situation devenait de plus en plus critique: les malades étaient en grand nombre, les vivres manquaient, et les Canadiens le délaissaient peu à peu. (2) Toutefois il continua le blocus de la ville, et fit brûler un grand nombre de maisons des faubourgs; Carleton, de son côté, ordonna de démolir ou d'incendier celles qui étaient le plus près de la ville. "Les deux faubourgs, dit Sanguinet, composés de plus de deux cents maisons furent entièrement ruinés."

Carleton permit au colonel McLean d'envoyer quatre-vingt-quinze prisonniers Bostonnais, qui d'abord se comportèrent assez bien; mais quelques-uns d'entre eux ayant déserté, ils furent mis en prison. Au mois de mars, les prisonniers tentèrent de s'évader. Leur projet était de tuer la garde, et s'ils réussissaient, de s'emparer de la porte Saint-Jean. Ils devaient alors brûler trois maisons, afin d'avertir Arnold qu'ils étaient maîtres de ce poste et de lui faciliter l'entrée de la ville. Le complot fut découvert la veille de son exécution, et Carleton fit mettre les coupables aux fers; les officiers détenus au Séminaire n'avaient eu aucune connaissance de cette affaire. (3)

Les Américains ayant reçu quelques renforts se rapprochèrent de la ville. Au printemps, Arnold partit pour Montréal, et son successeur le général Wooster éleva des batteries à Saint-Roch, sur les Buttes à Neveu et à Lévis; mais elles ne firent aucun dommage.

Vers le même temps, au mois de mars, M. de Beaujeu, ancien capitaine canadien et seigneur de l'Île-aux-Grues, forma le projet de s'emparer de la batterie de Lévis et de secourir la garnison. Il réunit à cette fin environ 300 canadiens qu'il leva dans les paroisses de la rive sud du fleuve, en bas de Québec. Mais les Américains, instruits de son dessein, lui opposèrent un détachement de soldats et Canadiens rebelles qui attaquèrent, à Saint-Pierre de la Rivière du Sud, son avant-garde composée de soixante hommes et la mirent en déroute. M. de Beaujeu fut alors obligé de congédier ses volontaires. Il avait perdu

(1) Richard Montgomery n'était plus capitaine en 1759; de plus, il n'était pas à Québec du temps de Wolfe. Voir *Documents relating to the colonial history of the State of New York*. Vol. 8, page 665 et l'*Album de Tauriste* par J. M. Lemme.

(2) Voici un extrait d'une lettre d'Arnold, datée du 14 janvier 1776: "The charge which has devolved upon me, has been a most arduous task; our last disaster so disheartened the troops that I have had the greatest difficulty to keep them altogether. Our whole force, since the attack amounts to more than seven hundred men... Our duty has been extremely hard and fatiguing in this inclement climate, where the snow is now four feet on the level; but what cannot soldiers do who are fighting for liberty and their country." *Archives du Séminaire de Québec.*

(3) Au mois d'avril, Messieurs Lamothe et Papineau partirent de Montréal pour informer Carleton de ce qui se passait dans leur district. Voici quel stratagème ils inventèrent pour pénétrer dans Québec. C'est Badaux qui raconte le fait:

"L'on nous dit qu'il est entré dans Québec 2 messieurs de Montréal d'une façon assez comique. Ces messieurs ont été 3 ou 4 jours dans le camp des Bostonnois habillés en mendians. Le dernier jour ils s'avancèrent jusqu'à la dernière garde; là ils firent cuire un morceau de lard. Lorsqu'il fut cuit l'un d'eux le prit et se mit à fuir, l'autre courut après lui, le rattrapa et firent semblant de se chamailler. Celui qui avoit le lard s'échappa et l'autre donna encore après. Lorsqu'il fut arrivé au dernier sentinelle, il lui dit: faites-moi le plaisir de tenir mon sac pour que je puisse courir après mon camarade qui emporte mon lard. Le factionnaire prit le sac et ainsi mon homme se mit à courir après l'autre. Le factionnaire lui cria: Cours, cours, tu vas le rattraper. Effectivement, ils ont si bien couru qu'ils ont entré dans Québec, le lard à la main. La ruse n'est pas mal inventée."

Le même auteur cite le fait suivant:

"L'on dit aussi que les gens de Québec ont fait faire un cheval de bois qu'ils ont mis sur les murs, du côté du faubourg St. Jean, avec une botte de foin devant lui et une inscription en ces termes: *Quant ce cheval aura mangé cette botte de foin, nous nous rendrons.*"